

L'ange en moi

Roger Levac

Numéro 89, novembre 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42234ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Levac, R. (1996). L'ange en moi. *Liaison*, (89), 24–24.

— Toi et moi, vois-tu, on est un peu des anges !

Mais qu'est-ce que cette histoire à dormir debout ? Les anges ! Je me retins d'éclater de rire. Comme s'il n'y avait pas suffisamment de ce qui se voit pour faire souffrir ! Je répondis comme cela le méritait, par le silence. Van Delf devait avoir l'habitude parce que, sans attendre, il a filé tout droit :

— Des anges ! Parfaitement, à qui il ne manque que les ailes mais des anges tout de même. Pour l'instant, les ailes se sont décollées mais crois-moi, ça repoussera.

— ...

— Rapelle-toi les récits d'apparition. Comment il se fait que les anges, quand ils viennent, ils ne font que passer ? Qu'est-ce que ça veut dire qu'ils ne supportent pas la matière ?

Je regardais autour de moi. Non, je ne voyais pas de réponse.

— C'est à cause de l'apesanteur.

— De la pesanteur ? !

Je ne comprenais pas. Il m'a dit que j'avais tout à apprendre mais que j'avais le temps. Ces deux mots-là, m'a-t-il expliqué, ce n'était pas la même chose ; c'était même le contraire. Pour ceux qui ne savent pas, il y a une loi qui retient les corps prisonniers de la matière, c'est la gravité. Il disait que le mal était toujours un choix de la matière contre l'esprit et que c'était pour ça qu'on portait un poids sur la conscience quand on agissait mal et en tant que purs esprits...

Alors là, comment vous dire, c'était plus qu'il fallait, j'étais bouleversée. Voilà une histoire biscornue, une autre mais celle-là, elle avait tout pour me plaire. C'est comme quand j'ai la surprise accidentelle de tomber devant un miroir ou un trou d'eau avec possibilité de mondes qui attendent pour aller ailleurs. Chaque fois que ça arrive, quelque chose en moi se dilate et c'est le bonheur. Si dans ces moments-là j'avais les moyens,

j'exploserais tant il y a de bonheur, c'est vous dire.

— Il y a ceux que rien ne retient ici-bas... qui échappent aux lois de l'inhumanité... ceux qui ne veulent pas de violence et qui la subissent... ceux qui meurent sans tenir à la vie parce qu'il y a mieux que la vie... ceux qui ne supportent pas le monde parce que c'est autrement qu'il devrait être. Tu comprends ? Tu es une ange parce que tu as mal aux autres.

Oui je comprenais, pour peu que je me force. Mais en ce moment précis, j'étais ange d'abord et avant tout parce que mon ami le disait. Elle était comme ça, ma foi en lui, même si dans les moments de doute qui viendront plus tard, parce qu'ils viennent toujours, je devrai faire des efforts supplémentaires. Alors que là, rien mais rien ne permettait le doute, j'avais la foi des martyrs qui avançaient allégrement dans l'arène.

Je suis encore sous le choc de la découverte. En tous cas, si vous ne me comprenez pas, moi je me comprends. Je sais maintenant que tout le mal dans la vie vient de ce qu'on ne croit pas assez. Au milieu des gifles et des griffes de toutes sortes, il n'y a rien comme croire aux anges. Leur seule puissance, c'est d'être là en cas de besoin. Je le répète, les difficultés font surgir les anges. Pour les ouvertures.

On rira de moi, c'est sûr, et vous n'êtes pas obligé de me croire. Mais au réveil, j'avais l'impression d'avoir poussé. Chacun de mes membres faisait mal, j'étais endolorie comme si dans mon sommeil un ange me les avait rallongés. Et le plus beau là-dedans, ce n'est pas tant les quelques centimètres de plus que j'avais mis comme le fait que j'étais bien dans ma peau. N'importe quoi pouvait m'arriver maintenant, j'étais prête : Van Delf avait déposé en moi le précieux fardeau de la vérité qui allait m'être d'un grand secours pour les jours où l'on chercherait à écraser l'ange en moi.

Extrait d'un roman à paraître aux éditions Prise de parole, le printemps prochain.